

Réflexions sur un échange franco-polonais

Pour la sixième année consécutive, le lycée Jean-Perrin de Rezé correspond avec un établissement de Inowroclaw en Pologne. Chronologie et réflexions pédagogiques sur cet échange international par François Perdrial*.

Il fallut deux années scolaires pour mettre au point cet échange scolaire, qui fut grandement facilité par la RIDEF de 1992 qui eut lieu à Poitiers. Les objectifs de cet échange étaient relativement simples : faire rencontrer des jeunes et leurs professeurs, les accueillir dans les familles, leur faire découvrir un autre monde. Un impératif de taille : que le coût, pour les Polonais, soit le plus bas possible.

Le premier échange : « les ambassadeurs »

Le premier échange porta sur une année scolaire. C'est la première L2 qui fut choisie par les professeurs (un prof de lettres, deux profs de langues, un prof d'arts plastiques et moi). La raison ? Il fallait des élèves sachant s'exprimer dans les langues étrangères (anglais, allemand). Ces langues allaient être pratiquées tout au long du séjour et, de plus, nous voulions que ces élèves reçoivent une initiation à la langue polonaise. Dix heures de « cours » ont toujours été dispensées avant les départs en Pologne et, d'ores et déjà, on peut souligner que cela fut bien utile de savoir lire et prononcer la langue polonaise.

Le premier voyage eut lieu en octobre 1993. Riche en émotion, en temps forts, il fut l'occasion de découvrir l'autre, la personne avec qui on correspondait ;

* François Perdrial est professeur d'histoire-géographie dans un lycée de banlieue de Nantes et membre de l'ICEM. Sa première rencontre avec ses correspondants polonais date de juillet 1990, lors de la Rencontre internationale des enseignants Freinet en Finlande.

cet inconnu sur qui on pouvait mettre un visage. Tous ceux qui ont fait cela le savent bien, la découverte du « corres » est un temps fort de nos échanges. Ensuite, comme on va les recevoir à notre tour, la correspondance devient importante, et elle prend tout son sens. La correspondance particulière entre les élèves sera une grande réussite de tous nos échanges.



Ce premier voyage fut historique pour eux, et les Polonais tinrent à nous faire découvrir tout leur pays. Accueil chaleureux, (il le sera toujours), voyage d'« ambassadeurs » français, qui ouvraient grands leurs yeux.

Les Polonais vinrent au printemps 1994. Ils avaient été choisis sur des critères financiers, car leur voyage, malgré notre aide, leur revenait très cher. Ce problème de coût est toujours un de nos tracas et c'est pour cette raison que nous faisons les échanges sur

deux années scolaires. Leur deuxième souci était l'exiguïté de leur appartement qui les empêche de recevoir. Les plus beaux souvenirs, ce sont les parents polonais ou français qui me les ont donnés. Lors des départs, il n'était pas rare de voir un père ou une mère étreindre sur son cœur le ou la corres de son enfant. Combien de larmes écrasées par ces parents manifestant, par ce dernier témoignage, le regret d'avoir laissé passer quarante-cinq années d'indifférence ou d'impuissance !

Le deuxième échange : les projets

La troisième et la quatrième rencontre se déroulèrent durant les années scolaires 1994-1995 et 1995-1996. Afin de ne pas faire de ces échanges des voyages touristiques, les professeurs (économie, éducation physique, biologie, arts plastiques et hist-géo) ont décidé de demander aux candidats aux rencontres polonaises de s'inscrire sur des projets auprès des services de la documentation. Tous les élèves de seconde du lycée Jean-Perrin pouvaient déposer un dossier. Huit projets furent retenus, ils touchaient des classes bien différentes, comme la classe de technique de laboratoire. Ces projets furent préparés en France, travaillés avec les correspondants en Pologne, et les Polonais firent de même l'année suivante. Les correspondants de Maria-Konopnicka faisaient tous partie de la même classe, une classe de seconde « géographie et tourisme » que l'administration du lycée avait montée pour ces échanges. Les activités tournèrent sur la découverte du milieu géographique, économique des deux villes. La durée sur deux années

scolaires permet le développement d'une correspondance plus riche, des financements plus aisés des deux côtés, un essoufflement moindre des deux équipes.

Le troisième échange : la seconde de culture polonaise

Nous avons pensé que pour les rencontres suivantes (années scolaires 1996-1998), le travail serait plus approfondi si les élèves français pouvaient être regroupés dans une seule classe. L'équipe pédagogique (lettres, arts plastiques, biologie, conseillère d'orientation et moi) avait choisi une classe de seconde ayant fait le choix d'options trois langues ou arts. Les Polonais avaient proposé l'échange à l'ensemble de leurs élèves de seconde.

Outre les dix heures d'initiation à la langue polonaise, devenues traditionnelles, le travail portait souvent sur la

culture polonaise. Ce travail était relayé à Inowroclaw par une assistante de français que nous leur avions envoyée.

Quelques chiffres

*204 correspondants se sont rencontrés en 5 ans,
26 professeurs ont participé à ces échanges,
30 heures de cours de polonais ont été dispensées par trois professeurs,
5 000 km ont été parcourus en moyenne par voyage,
2 000 km séparent Inowroclaw de Rezé,
800 F est la somme que nous devons gagner pour accueillir un correspondant.*

Le projet intitulé **Impressions et Expressions** a permis de mettre en scène Molière, de créer un film vidéo de fiction, d'imprimer des tee-shirts, de contacter des entreprises locales, de monter une crêperie sur place, de préparer un carnet de chants, et d'autres activités. Il y a aussi les acti-

ités permettant de faire venir les Inowoclawiens : la braderie, le double concert des deux chorales. Fort de ce travail préalable, ce groupe s'est énormément investi ensuite dans la correspondance individuelle et a attendu avec impatience la rencontre de mars 1998.

En conclusion

L'intérêt de tels échanges n'est plus à démontrer. Il entraîne une dynamique qui dépasse l'aspect purement voyage-découverte. La découverte, c'est celle de l'autre et celle d'une autre société. A bien des égards tous les Français et tous les Polonais qui ont profité de ces échanges ne posent plus le même regard sur eux-mêmes, et c'est là une énorme réussite.

François Perdrail

A lire : la BT2 n°7 *Lettres de Pologne* (Bibliothèque de Travail Second degré) créée à partir de lettres de correspondants, parue en mars 1998 aux Éditions PEMF.

Vous cherchez des correspondants à l'étranger : contactez Christian Lego, 2, square Sandaï - 35700 Rennes. Tél : 03 99 38 34 32.

Analyse pédagogique des acquis

Les points positifs

La correspondance. Lettres, cartes postales, photos, petits cadeaux transitent par la voie postale. Les correspondants s'expriment en anglais, le plus souvent. Fax et téléphone sont surtout utilisés par les professeurs, quoiqu'un parent ait pu envoyer un fax à son fils à Inowroclaw. Les fêtes de Noël et du nouvel an redonnent un coup de fouet aux plus flemmards.

La découverte de l'autre. C'est indéniable, la peur de l'autre est vaincue. C'est un apprentissage de la citoyenneté grandeur nature ! Les rencontres lors du voyage, la plongée dans le bain familial bien différent du nôtre, les paysages urbains et ruraux particuliers rendent les Français plus aptes à comprendre les autres, à relativiser la notion de bonheur matériel et à s'interroger sur eux-mêmes.

Le travail sur le terrain. Franchir la ligne Oder-Neisse, c'est mieux que de la dessiner d'un trait bleu sur une carte de l'Europe de 1945. Voir Auschwitz, Cracovie, Gdansk,

Varsovie c'est comprendre beaucoup de choses. Un voyage vaut mieux qu'un long discours. Pour nos amis polonais, la réciprocité est vraie. Ajouter à cela la lecture d'un texte d'un écrivain, la contemplation d'une église ou d'un tableau, la visite d'entreprise, etc. Tout cela fut un enrichissement incalculable.

La préparation de l'accueil. Toutes les activités des deux années tendent à un seul but : éviter que nos correspondants ne dépensent trop. Aussi les actions entreprises développent notre esprit de solidarité. On ne travaille pas pour faire baisser le prix de notre voyage, mais le leur. Dans ce domaine, l'esprit d'initiative fut énormément développé.

L'accueil de nos partenaires financiers. Les collectivités et les entreprises locales ont toujours répondu favorablement à nos demandes. Lors de notre dernier voyage, nous avons pu emmener 500 kilos de produits alimentaires pour ouvrir notre crêperie.

A noter que l'aide officielle du ministère des Affaires étrangères

pour notre lycée apparié officiellement est fort utile. En 1996, seulement 20 lycées polonais étaient officiellement appariés avec des lycées français.

Une lectrice française est partie pendant trois mois à Maria-Konopnicka en janvier 1997 pour préparer les Polonais à notre venue.

Le transporteur. Il peut sembler bizarre de parler dans un rapport pédagogique du transporteur. Depuis 1993, c'est la même compagnie de cars et le même chauffeur (sur les deux) qui assure le voyage. Connaissant bien les lieux et les hommes, ce chauffeur dépassa le cadre d'un salarié, employé par notre organisation, pour être un rouage essentiel de nos rencontres.

Les points négatifs

Le travail en commun. Il est difficile de travailler ensemble. L'éloignement, les impératifs scolaires différents font que le travail est rarement partagé. Il faut dire que les élèves du lycée Maria-Konopnicka ne travaillent pas sou-

vent en groupe autonome. Les lycéens polonais sont plus habitués, dans le cadre de l'établissement scolaire à une pédagogie directive.

L'exploitation pédagogique. Les élèves des deux lycées font un travail extraordinaire qui est présenté à Rezé ou à Inowroclaw devant un petit cercle d'initiés et d'intimes. Les comptes rendus, lors de notre retour d'une rencontre, ne sont pas assez visibles, quand ils sont faits.

La (relative) indifférence des collègues et des élèves ne participant pas aux échanges. Les projets sont regardés d'un œil bienveillant, les Polonais ou les Français sont accueillis avec plaisir, mais au-delà des mots, les actions sont rares. Il est difficile de renouveler les équipes d'une année sur l'autre. Par contre, l'administration des deux lycées est très intéressée par les résultats de ces actions.

François Perdrail